

Des livres dans tous leurs états QUAND L'ENLUMINURE PASSE AU NUMÉRIQUE

TENDANCE *Au Salon du livre, des exposants pas comme les autres utilisent les techniques les plus anciennes ou les plus modernes pour exercer leur art d'éditeur ou de restaurateur. Focus sur trois d'entre eux, particulièrement doués.*

PAR ÉLISABETH BARILLÉ

Pour la deuxième année consécutive, le Salon du livre de Paris accueille l'espace Art Square dédié aux livres d'exception : livres, lettres et manuscrits anciens, tirages de tête, ouvrages précieux et de collection, livres d'artistes et reliures d'art. Du 21 au 24 mars, les amoureux du livre pourront rencontrer les grands acteurs de cette passion binationale française. Les trois exposants que nous avons rencontrés ont un point commun : que ce soit à Barcelone pour la maison M. Moleiro, spécialisée dans la reproduction de manuscrits anciens, à Ecouen pour l'Atelier de restauration Ars Libris, ou à Paris pour les Editions numériques Chatoyantes, tous trois conspirer au rayonnement du livre rare. Des riches heures du passé aux promesses de l'avenir.

■ Les clonages royaux de M. Moleiro

Pour les 800 ans du roi Saint-Louis, la Conciergerie exposera l'automne prochain un chef-d'œuvre de l'humanité : la bible confectionnée à Paris, entre 1224 et 1236. Enfin, pas tout à fait celle-ci, mais son clone, grâce à une prouesse conçue dans les ateliers barcelonais de la maison M. Moleiro. Depuis 1991, Manuel Moleiro exhume les trésors des grandes institutions pour les reproduire et les rendre accessibles aux bibliophiles ou aux chercheurs : « Notre objectif est le même que celui des institutions qui les conservent : protéger le manuscrit qui ne peut pas être remplacé », explique-t-il. Six ans ont été nécessaires pour reproduire la bible de Saint-Louis dans les détails de ses 4 887 enluminures sur fond d'or, et cela sans la faire sortir de la cathédrale de Tolède. Les tech-

niques de l'offset, de la sérigraphie et l'impression en 3D s'allient aux savoirs des maîtres enlumineurs et relieurs : « L'argent et l'or que nous utilisons sont les mêmes que jadis. La reliure d'un de nos clones ne se différencie pas de celle du Moyen Âge », affirme l'éditeur. Parcourir son catalogue est un voyage en soi : livres d'heures, traités d'alchimie, atlas... Pour *Le Livre du bonheur*, six années de discussions ont été nécessaires à l'éditeur espagnol pour convaincre les responsables de la section des manuscrits de l'Islam de la BNF de lui confier ce livre réalisé au XVI^e siècle par le sultan Mourad III, et rapporté par Napoléon de sa campagne d'Égypte. Quelques chiffres pour retoucher terre : chaque clone est tiré à 987 exemplaires, il n'y a jamais de seconde édition, les prix varient de 2 000 à 16 000€. Jean-Paul II dormait avec un Moleiro sur sa table de chevet, Bill Clinton aurait aussi le sien...

■ Ars Libris : lire, relire, relire

D'abord, il y a l'odeur, colles et cuirs, puis l'œil s'attache aux livres amoncelés. L'amour du livre est une religion que la relieuse et restauratrice Catherine Treccani, de l'atelier Ars Libris, double d'une exigence personnelle : transmettre. « Se voir confier un livre qu'un relieur ajusta six siècles avant moi procure le sentiment extraordinaire d'être un relais entre les siècles. » Issue d'une famille d'ébénistes, Catherine Treccani n'a jamais rêvé d'autre métier que le sien. L'initiation commence au lycée des arts graphiques et du livre Corvisart-Tolbiac, s'affine dans divers ateliers, jusqu'à la rencontre déterminante. Responsable de l'atelier de restauration de la BNF, spécialiste des tranchefiles, ces petits rouleaux de parche-



Un « clonage » sublime du Livre d'heures de Charles d'Angoulême (ci-dessus), daté de 1485, réalisé par la maison M. Moleiro.

Une reproduction parfaite de la célèbre Bible de Saint-Louis, originellement confectionnée entre 1224 et 1236.



min assemblant les cahiers d'une reliure, Geneviève Viogne la prend sous son aile. « Je lui dois tout, dit aujourd'hui sa disciple. La technique, mais surtout un autre rapport au temps. » Difficile pour le profane de mesurer les prouesses cachées derrière ces outils, sinon qu'elles s'évaluent en centaines d'heures : « Chaque livre a sa problématique, le restaurer, c'est

comprendre comment il est fait. La phase de démontage s'avère essentielle, c'est aussi la plus émouvante. » Et de raconter comment sur l'aplat d'un ouvrage du XVIII^e, elle découvrit le message que le relieur avait laissé à son successeur. « Les restaurations grossières sont derrière nous, aujourd'hui, on préfère mettre le livre dans un caisson sans le toucher plutôt que de com- ...